Publication de la société slave de Paris.

LA POLOGNE

JOURNAL SLAVE DE PARIS,

ORGANE DES INTÉRÊTS FÉDÉRAUX
DES PEUPLES DE L'EUROPE ORIENTALE,

LA POLOGNE s'envoie en échange de tout journal en langues slaves, française ou autres, aussitôt que la demande en est faite.

N. B. Les articles de correspondance, les demandes d'abonnement, les lettres pour la Société slave, et toutes les réclamations quelconques, adressés à la Rédaction du journal, doivent être envoyés *franco* au Directeur-Gérant, CYPRIEN ROBERT, passage du Commerce, 7, près de l'École de Médecine, à Paris. - Aucun abonnement n'est reconnu valable que dans le cas où l'abonné, en payant, a eu soin d'exiger une quittauce émanée de l'administration même du journal.

On s'abonne à la librairie de BLOSSE, passage du Commerce, 7, à Paris.

3e Année. —Numéro 35.

Du rôle modérateur des Slaves
DANS L'HISTOIRE DE L'EUROPE.

Où allons-nous? Quel sort la Providence réserve-t-elle à notre civilisation? Est-ce un hiver de mille ans qui va bientôt étendre sur nous ses neiges et ses ténèbres glacés? Ou bien se lève-t-il quelque part un nouveau soleil, dont la chaleur printannière doit ranimer notre végétation éteinte et rendre à notre sang sa fraîcheur? A cette question, aucun prophète ne sait répondre. Mais tous les hommes à longue vue jettent avec angoisses leur regard vers les Slaves.

La vieille Europe attend du génie slave la fixation de son destin; car elle ne paraît plus en état de faire sortir de son sein aucune force régénératrice. La religion reléguée au rang des pieux souvenirs, la philosophie se reniant elle-même, les sciences en dissolution, les académies s'entre-combattant, et détruisant réciproquement leurs systèmes, les langues jusqu'à présent classiques de la civilisation moderne se brisant sous le choc des théories et d'un néologisme incessant, enfin le génie même honni et spolié de sa couronne d'épines : voilà les preuves assez palpables de la décadence du vieux monde.

Et pourtant rien ne surgit; tout reste en suspend, et, de plus en plus, l'Occident s'engourdit dans une stérile attente. Le nouveau congrès des empereurs et des princes à Varsovie vient de se clore, sans apporter à la physionomie de l'Europe un changement notable. Aucune des questions pendantes n'a obtenu de solutiou. La Russie n'est active que sous un seul aspect, comme puissance retardataire. Devant son immobilité tous les mouvements, toutes les tempêtes de 1848 ont échoué. La constitution d'une monstrueuse unité germanique, dont le poids eut écrasé l'Europe continentale, les tentatives d'usurpation de l'Allemagne sur le Danemarck et la Scandinavie, les plans de centralisation de l'Autriche aux dépens du droit naturel des nationalités incorporées à son empire, enfin la marche formidable de la coalition monarchique contre la république française : tout cela est tenu en échec par un *veto* du tsar. Que se propose-t-il cet empereur de l'univers, en déployant tant de longanimité? Que peut-il vouloir, si ce n'est de laisser agoniser en paix une civilisation qui s'en va, affaissée sous le poid de ses propres fautes?

En attendant, les ennemis du Slavisme nous peignent partout, sous d'horribles couleurs, l'avenir que les Slaves préparent aux autres nations. Ils confondent dans une seule et même idée les Slaves et les Russes; pour eux il n'existe pas de Russe, et partant pas de Slave, qui ne soit l'instrument de l'autocrate. De là la conclusion bien naturelle que tous les Slaves sont des réactionnaires, à l'exception des seuls Polonais qu'on regarde comme des boutefeux de révolution et les pires des anarchistes. Cependant plus on étudie le rôle historique des Slaves, plus on se convainct que ce qui distingue cette race entre toutes, c'est le génie de médiation, c'est une tendance constamment modératrice, une mission à la fois de conservation et de progrès. Leur situation géographique elle-même les appelle à relier l'occident à l'orient dans un nœud fraternel : par conséquent chez eux rien de tranché, rien d'exclusif, rien qui sente l'esprit de bouleversement. Ce rôle d'entremetteurs entre l'Asie et l'Europe, entre l'immobilité et le progrès, entre le passé et l'avenir, entre la conservation et la révolution, ce rôle plein d'écueils et en apparence si ingrat, les Slaves

l'ont accepté dès le début de leur histoire avec une admirable abnégation.

Dès le neuvième siècle l'empire morave et illyrien se pose déjà comme un boulevard de l'Europe contre les invasions asiatiques et comme une digue de l'orient contre les envahissements de l'Allemagne. Devant les armées de l'empereur morave le flot roulant des migrations s'arrête ; mais quand les Maghyars et les Allemands coalisés ont brisé la Moravie, la barrière se rouvre pour les invasions barbares en Europe, et la période de conquête et d'oppression recommence. La Pologne, sous les Piasts, hérite de la couronne des Svatopluks, et se place de nouveau en médiatrice entre les deux camps et les deux saints empires d'Allemagne et de Byzance. La Pologne fut glorieuse et puissante aussi longtemps qu'elle resta fidèlement dans son rôle. Mais devenue jésuite en religion et toute française dans ses mœurs, elle tomba, punie d'avoir oublié ses devoirs d'arbitre impartial et neutre entre deux mondes. On peut dire toutefois que c'est pour avoir exagéré jusqu'à l'absurde une des missions du slavisme, que la Pologne s'est brisée. Cette république cosmopolite était tellement devenue un grand chemin ; elle était si bien ouverte à toutes les idées, à tous les intérêts de l'étranger, qu'elle avait fini par cesser d'être elle-même.

La Russie, pour succéder à la Pologne, a besoin d'être d'abord comme sa devancière, philosophe et libérale. Ce rôle, pour elle tout factice, la Russie sut le jouer avec une rare perfection sous Pierre Ier et sous Catherine la grande. Nulle part, durant tout le dix huitième siècle, la philosophie voltairienne n'eut d'adeptes plus fervents que les tsars de Moscovie. Mais une fois consolidée la nouvelle cour impériale changea subitement de caractère. Elle sentit qu'elle avait marché trop vite, qu'elle était trop en avant de son peuple, et qu'elle devait renoncer à la gloire d'une initiative toujours périlleuse, pour se tenir désormais comme une sentinelle circonspecte entre les deux extrêmes de la civilisation. Ce *juste milieu* russe n'a pas cessé depuis lors de diriger tous les actes du cabinet des autocrates, constamment en arrière des progrès de l'Occident, et en avant des progrès de sa propre nation, comme de tout l'Orient, retardant les uns et accélérant les autres, étrange vaisseau politique, à la fois remorqué et remorqueur.

Il y a des puissances essentiellement obscurantistes, et qui n'ont jamais abdiqué ce rôle dans tout le cours de leur histoire : comme l'Autriche. Telle ne fut jamais la Russie. Autant elle frémit d'une hypocrite horreur devant les révolutions, autant elle montre de dégoût pour toute réaction qui tendrait à faire reculer l'Europe vers ses antiques ténèbres : ce qui lui imposerait à elle-même une initiative dont elle se sent incapable. Aux autres de semer et de planter, à elle de recueillir les fruits. On connaît son rôle de juste milieu vis-à-vis de la première République française, que toutes les autres monarchies attaquaient avec tant de violence. Les prédilections de Paul étaient pour le premier consul. Alexandre ne sortit de sa neutralité qu'à contre cœur ; il n'entra dans la Sainte-Alliance que par force et pour sa propre défense. Alexandre à Paris, en 1815, fit reculer et avorter les projets de vengeance des rois du Continent. En 1815 il sauvegarda avec plus d'énergie encore l'intégrité de la France, en dépit de la Prusse et de l'Autriche, et par sa modération il fonda ce qu'on a appelé depuis lors l'équilibre européen. Ce système se maintint pendant plusieurs règnes jusqu'à la chute de Louis-Philippe.

La manière dont la révolution de 1848 fut accueillie chez tous les Slaves, témoigne hautement de leur esprit de conciliation. Chacun d'eux à son point de vue seconda le mouvement de progrès, en s'efforçant de le régler. Les Slaves d'Autriche se placèrent, comme on le sait trop, entre les radicaux allemands et la vieille aristocratie. Les Polonais, en Prusse, prirent une position analogue. L'émigration polonaise elle-même, malgré l'excès de ses malheurs, ne se laissa entraîner à aucun excès indigne de sa cause. Comme pour faire mentir l'opinion qui les suppose atteints d'une incurable anarchie, dans tous les mouvements populaires de l'Occident, les émigrés intervinrent en agents de discipline et d'ordre. En Italie et en Hongrie ils déployèrent des talents d'organisation et de stratégie, qui feront l'admiration des siècles. La Russie elle-même n'osa entraver cet élan sublime des peuples devenus frères jusqu'au moment où des traîtres vinrent enfin s'offrir à elle. Et même alors, quoique partant de son point de vue autocratique, le Slave du Nord se présenta encore en médiateur. La conduite de Paskievicz, en Hongrie, tranche sur celle de Haynau par son caractère de conciliation. D'où vient cette anomalie qu'obscurantiste par tous ses instincts, et si cruelle audedans vis-à-vis de ses sujets révolutionnaires, la Russie se montre parfois au-dehors conciliante et facile? Ceci ne s'explique que par l'esprit slave qui pousse la Russie, malgré elle en avant, et qui sous peine d'abandon la force à suivre vis-à-vis de l'Europe une politique slave, du moins quant aux apparences. Si la Russie pèse sur l'Europe, les Slaves à leur tour pèsent sur la Russie, et empêchent l'autocrate de réaliser contre l'Europe ses projets de bouleversement.

Cyprien Robert.

L'Orient slave et l'Islamisme.

(LETTRE A LA RÉDACTION DU JOURNAL LA POLOGNE.)

... Une ère nouvelle s'ouvre pour les Slaves de Turquie, dont la nationalité chrétienne se dégage de plus en plus des serres usées de l'islamisme. La Bulgarie, la Bosnie, l'Hertségovine, se transforment. Déjà la position des Bulgares s'est notablement améliorée. Ils sont maintenant admis à porter témoignage, et leur serment devant les tribunaux a le même poids que celui des Turcs. La Porte vient de les délivrer de toutes leurs corvées et redevances aux spahis, qui désormais auront à payer au paysan tous les travaux et services que celui-ci consentira à leur rendre. Au sujet du changement de religion, la Porte statue encore que tout Bulgare voulant se faire musulman doit être remis pour trois jours aux mains de son évêque, qui l'instruit de son mieux. Au bout des trois jours, si l'aspirant à la circoncision persiste, il peut alors se rendre à la mosquée.

Les nombreux émissaires qu'entretient l'Angleterre dans

les provinces slaves, ont convaincu Stratford Canning de l'urgente nécessité d'une réorganisation complète de ces provinces, si l'on veut sauver l'empire ; et son influence sur le divan n'a pas, dit-on, peu contribué à ces heureux résultats. Ali-Riza, successeur du faible Zia-Pacha au vaste pachalik de Vidin, installe partout sans résistance les institutions nouvelles dans la Bulgarie régénérée. En Bosnie, la Porte n'est pas aussi heureuse. Là, le vieux parti antiréformiste, représenté par les Spahis indigènes, remue ciel et terre pour garder ses priviléges. Cependant, plein de confiance dans la supériorité stratégique de ses officiers polonais, Omer-Pacha n'a pas balancé à attaquer avec toutes ses forces l'arrogante féodalité bosniaque. Après quelques escarmouches, les insurgés se sont dispersés, et leurs chefs sans soldats ont dû chercher un refuge en Serbie et en Autriche. Il n'y a pas jusqu'au pays depuis si longtemps révolté de la Kraina, qui n'ait fait sa soumission ; et le vainqueur de Bihatch, Kieditj, s'est rendu lui-même humblement au camp d'Omer-Pacha.

Maître de la Bosnie entière, Omer en a convoqué à Saraïevo tous les agas, les musselims et les begs, et a fait lire en leur présence les nouveaux firmans impériaux qui égalent à peu près les raïas aux spahis, et qui forcent indistinctement tous les Bosniaques, musulmans comme chrétiens, à la conscription et au service militaire hors de leur pays, ce dont ils avaient été jusqu'alors exempts en vertu de leurs anciens priviléges. Acculée entre ses hautes montagnes et les cordons militaires autrichiens, la Bosnie était restée le pays le plus arriéré de la Turquie, le refuge du plus cruel fanatisme et des préjugés les plus épais. Là, les chrétiens devaient encore, comme au temps des persécutions païennes, célébrer la liturgie en secret au fond des cavernes et des forêts ; et quand ils avaient acheté d'un pacha, à force d'or, le droit de bâtir une pauvre chapelle, les spahis venaient souvent y déshonorer les femmes et y mettre le feu, après y avoir fait l'orgie. Ces horreurs ne se répéteront plus ; une administration toute nouvelle, toute européenne, créée par Omer-Pacha, a commencé à fonctionner.

Le siége des autorités a cessé d'être la citadelle de Travnik. Le gouverneur-général, le tribunal suprême et les consulats étrangers sont transférés dans la grande Saraïevo qui, dépouillée de ses franchises républicaines, ne fait plus un État dans l'État, et suit maintenant la loi commune. Cette loi a pour commentateur Omer-Pacha lui-même, qui, Croate de naissance, et parlant en perfection l'idiome slavo-bosniaque, parcourt le pays, rassemblant le peuple, et lui faisant comprendre tous les avantages que lui apportera un droit désormais égal pour tous. Comme application immédiate de ses discours, Omer prélève indifféremment sur toutes les familles chrétiennes et musulmanes les recrues militaires et les impôts, qu'aucun spahi n'avait payés jusqu'à ce jour. On conçoit que de si profondes et de si subites réformes aient poussé au désespoir les vieilles dynasties féodales de Bosnie, qui, traquées dans leurs châteaux par le nizam ottoman, se sont réfugiées en Hertsegovine, pour y lutter jusqu'à la mort. Là, les vaincus ont trouvé un puissant renfort dans le visir même du pays, le vieux Ali Rizvan begovitj, qui leur a ouvert toutes ses places fortes et s'est lui-même renfermé, pour s'y ensevelir, dans son castel de Stolats. Mais les chrétiens contreminent Ali, et ouvrent partout à la petite armée d'Omer les portes des citadelles.

Ainsi le gouvernement actuel de Turquie se trouve avoir contre lui tous les vieux Musulmans, et pour lui tous les chrétiens. Cette situation étrange, si elle durait, causerait évidemment la chute de l'empire. De là les horribles obstacles qui s'opposent à la réforme, jusque dans le sein même de la famille impériale. La nouvelle Stambol paraît vouloir marcher sur les traces de Byzance. L'hellénisme des Contantins à son agonie n'est plus soutenu que par les sympathies de l'Occident. Le moyen de gagner ces sympathies était comme aujourd'hui la réforme sociale ou l'abolition du schisme qui sépare l'Orient de l'Occident. Comme aujourd'hui les kalifes osmalis cherchent à s'européiser, de même les Paléologues promettaient aux conciles d'Occident de latiniser leur empire. Cette politique peut être un palliatif habile ; mais elle ne fait qu'ajourner la crise. L'assimilation des Turcs et des chrétiens, à laquelle vise le ministère Rechid, est impossible.

Les ex-raïas slaves, deux fois plus nombreux que les Osmanlis, ne pourront oublier leur nationalité. Le voudraient-ils, la Russie serait là pour les en empêcher, la Russie qui les couve de l'œil, comme un aigle couve sa proie, qui ravive incessamment leurs antipathies religieuses et leur sentiment slave, par l'envoi à leur clergé de livres liturgiques, où se trouvent des formules de prières pour le tzar orthodoxe et sa famille ; prières que les popes chantent dans toutes les églises de Turquie. C'est donc la religion, plus encore que la langue, qui entretiendra chez les Slaves sujets de la Porte, l'instinct invincible d'une nationalité distincte de celle des Osmanlis. De là l'antipathie acharnée entre ces deux races d'hommes ; et les révoltes désespérées des Turcs à chaque effort nouveau qu'on tente pour les rapprocher de leurs anciens raïas. De là l'effervescence actuelle dans l'Anatolie et la Syrie, et ces émeutes dans toutes les villes, comme à Alep, où la volonté de fer du général Bem a pu seule ramener le bon ordre. Le refroidissement croissant entre la Porte et le nouveau vice-roi d'Égypte, Abbas, fanatique ennemi de la réforme et des Européens, laisse déjà entrevoir dans l'Égypte le foyer prochain d'une réaction du vieux Islamisme contre l'*infidèle* Turquie d'Europe.

Devant cette perspective le sultan n'a rien de mieux à faire que de s'appuyer sur les Slaves. En les admettant même, comme il le fait, dans son armée, il peut se créer une puissance militairement formidable. Mais les Slaves constituent la majorité des habitants de ses provinces européennes. Une fois aguerris et disciplinés, ils voudront faire valoir leurs droits. La question de nationalité se relèvera alors dans toute sa grandeur ; et l'empire sera ou détruit ou réorganisé dans le sens du fédéralisme.

Adrianin Slavobrat.

Les Proto-Slaves en Germanie.

Descendue directement de l'Inde, à en juger par l'étonnante analogie que ses principaux idiômes ont conservé jusqu'à présent avec le Sanskrit, la grande nation slave est, selon toute apparence, descendue par la Perse et la Médie, dans les Stepes du nord où nous la voyons aujourd'hui, entre le Volga et l'Elbe, la mer noire et la Baltique. Antérieurs aux Allemands dans la plus grande partie des provinces qui forment aujourd'hui l'Allemagne du nord, les Slaves y apparaissent comme indigènes dès le premier siècle de notre ère. Alors les Vandales et les Goths d'un côté, de l'autre les Alains et les Gepides, pressés par les nomades de la Turcomanie et de la Tartarie, envahirent les contrées slaves, et s'y mêlèrent avec les indigènes dont ils prirent les mœurs et le langage : ainsi devenus à moitié Slaves, ils s'avancèrent vers le sud jusqu'au Danube, et vers l'ouest jusqu'au Rhin, au point de menacer sérieusement l'empire romain au troisième siècle.

Dès le commencement du siècle suivant, nous trouvons ces peuples sur la Drave et la Save, en Pannonie, où vexés par les gouverneurs de l'empereur Valens, ils se vengent en massacrant les légions romaines. Puis évitant les forces supérieures de cet empire, ils quittent leurs foyers et se réfugient en Germanie chez les Boïens, dont l'empire s'élargissait depuis l'Elbe jusqu'aux bords du Rhin, où ils soutenaient la lutte contre les Romains des Gaules. Une fois naturalisés de cette manière en Bohême, les Slaves se répandirent dans la Bavière, le Wurtemberg, la Saxe et le Mecklembourg, sous la dénomination de Tchekhs, de Serbes, de Lusaciens et d'Obotrites. Munich s'appela d'abord *Miehovo*,

Ratisbonne *Rzezna*, Dresde *Drazdany* (1). Bientôt il n'y eut plus de Germains que sur les côtes de la mer du nord, sur le Rhin et en Belgique.

Dans ce même siècle, nous trouvons les Slaves païens ravageant la Gaule, brûlant les églises et spoliant les habitants. Enfin leur terrible chef Cracus, autrement Krok, vaincu et fait prisonnier, fut conduit, ayant les yeux crevés, aux principales églises qu'il avait incendiées, pour y faire amende honorable; puis on le brûla vif, devant la cathédrale de Dijon (2). Après le partage de l'empire romain par Théodose, nous revoyons les Slaves sous le nom emprunté de Gepides, de Longues-Barbes, de Goths, envahissant l'empire d'occident et s'emparant de l'Italie. Leur race alors se mêle, sous le vieux nom renouvelé des Venèdes, à la race des Romains, et ils commencent à se latiniser. A quinze lieues d'Udine dans le Frioul, vous trouverez une agréable vallée, peuplée par les descendants des premiers Slaves. Elle s'appelle Resia; et ses habitants continuent de joindre un patois slave à leur langue italienne.

Cependant les Goths avaient imité les Vandales, et envahi consécutivement l'Espagne et le midi de la France. Beaucoup d'entr'eux étaient-ils aussi des Slaves? Nous oserons l'affirmer. Quelques-unes de leurs tribus se sont fixées sur les montagnes du Jura, de la Côte-d'Or et des Pyrénées. En voyageant, écoutez-les attentivement parler dans leur patois: Si vous êtes Slave, vous comprendrez beaucoup de leurs paroles, inintelligibles d'ailleurs pour l'Allemand et pour le Français. Ce phénomène philologique se prolonge sur plus de trente communes dans le Jura, sur plusieurs hameaux dans les parties les plus montagneuses de la Côte-d'Or, et sur tout le versant des Pyrénées, principalement dans la petite république d'Andoure.

Au commencement du neuvième siècle, Charlemagne force les Germains saxons à embrasser le christianisme, et ceux qui ne veulent pas obéir à ses ordres, se réfugient vers la frontière des Slaves lusaciens, chez qui ils ne tardent pas à s'établir en conquérants. C'est là le premier envahissement historique d'un territoire slave par des Germains. Charlemagne germanise les Slaves du Rhin; mais il n'ose attaquer les Boïens: il passe par ses provinces du sud, pour aller subjuguer d'autres Slaves, alors tributaires des Avares. Bientôt les évêques allemands vinrent pour convertir les Slaves d'Illyrie, de Lusace, de Misnie et de Pomeranie: mais avec la croix latine ils importèrent aussi en Slavie la servitude politique. Moitié par la persuasion, moitié par le glaive, ils s'emparèrent des pays slaves jusqu'à l'Elbe et à l'Oder, et détruisirent la nationalité des Serbes, à l'exception d'une contrée qu'on appelle actuellement la Suisse saxonne, et dans laquelle le peuple a conservé jusqu'à nos jours un idiôme slave singulièrement rapproché de la langue polonaise.—C'est ainsi que les Allemands ont pris successivement possession de presque tous les pays du nord et de l'est qu'ils occupent aujourd'hui, et où habitaient primitivement des Slaves.

Félix Sanievski.

CHRONIQUE SLAVE.

« Depuis que la famille impériale, et avec elle toute la haute diplomatie, ont abandonné Varsovie, cette capitale est retournée à ses mornes rêveries... Aux fêtes princières succèdent des solennités lugubres. Un service funèbre, d'une grande magnificence, a eu lieu en mémoire du célèbre pianiste et compositeur polonais Chopin. Un autre anniversaire a été célébré, au milieu d'une grande affluence, dans l'église de Saint-Alexandre, à l'honneur de Jacques Falkovski, fondateur de l'institut des aveugles et des sourds-muets de Varsovie. Mort il y a deux ans, cet *abbé de l'Epée* polonais, ce nouveau saint Vincent-de-Paul a laissé en Pologne un souvenir impérissable...

« ... Les lettres slaves viennent de faire une perte cruelle dans un de leurs mécènes, le prince Henri Lubomirski, qui depuis plus de vingt ans remplissait avec un zèle infatigable les fonctions de curateur de l'institut Ossolinski, à Léopol. Après une longue maladie, le prince Henri est mort à Dresde, âgé de 73 ans. Son corps va être transféré dans le caveau de sa famille, à Przevorsk, en Galicie. » (*Goniec.*)

« Une fête des plus curieuses vient d'avoir lieu dans les souterrains de Vieliczka et de Bochnia, en Galicie. Les mineurs y ont célébré, à la clarté de flambeaux sans nombre, le premier jubilé séculaire de la naissance de leur bienfaiteur, du fameux mineur saxon, Abraham Werner né en 1750, et la six centième année d'existence de ces célèbres mines... Une foule de spectateurs et d'employés de Cracovie s'étaient fait descendre au fond de ces mines, illuminées de feux de Bengale et de lustres de toutes couleurs, et où retentissaient des chœurs de danse, appropriés à la fête, et des chants en l'honneur de Werner... Là, une messe fut chantée dans la chapelle de sel, où vont prier les mineurs; puis le directeur des mines, M. Kaczvinski, exposa, dans un discours plein de faits, tous les titres de gloire de Werner, ses services à la science et à l'humanité, et l'histoire rapide des mines de Vieliczka. » (*Czas.*)

« Le seul évènement historique d'une certaine importance, accompli en Poznanie depuis deux mois, est la lutte héroïque des volontaires tcherkesses de la garde de Paszkievicz, qui, ayant déserté, sous Varsovie, le drapeau russe, avaient atteint la frontière prussienne, où ils comptaient trouver asile! Mais arrivés à Kruszvica, dans la Kuïavie polonaise, et sommés de se rendre, en vertu du cartel d'extradition entre la Prusse et la Russie, ils ont été, sur leur refus, attaqués et poursuivis par les dragons prussiens, et ont succombé en braves... Ceux qui avaient survécu, livrés aux cosaques, ont déjà sans doute expiré sous les verges. »

« Les souscriptions pour Cracovie ne s'arrêtent pas. C'est toujours une admirable rivalité entre tous les prédicateurs polonais à qui prêchera le mieux et contribuera le plus pour la reconstruction de leur ville sainte et de ses églises. L'abbé Prusinovski de Pozen voue à ce but son admirable éloquence populaire, dont les journaux citent tant de traits pathétiques. Cet excellent patriote, ancien rédacteur du *Vielkopolanin*, cité devant le tribunal du jury pour outrages au gouvernement, vient d'être acquitté sur tous les chefs. »

« La nouvelle émigration polonaise, à Paris, est principalement secourue, dans sa misère horrible, par des fonds envoyés de la Pologne, aux mains impartiales et généreuses du général Gavronski, de l'ancien nonce Hlusznievicz et du docteur Galezovski... Le comte Branicki, qu'on accuse de prédilections russes, a donné cinquante mille francs aux réfugiés polonais d'Angleterre. Salut et grâces à lui! Christos voskres! » (*Goniec.*)

« En Autriche les Slaves se plaignent amèrement que dans le haut tribunal de cassation, qu'on vient d'installer à Vienne, les idiômes maghyar et italien soient admis sur le même pied que l'Allemand, tandis qu'on refuse aux idiômes slaves ce privilége... A l'appui de leurs projets d'Hegemonie les Allemands font sonner bien haut cette circonstance que, malgré l'autorisation officielle d'avoir leur enseignement en langue du pays, la plupart des gymnases de Bohême persistent à donner leurs leçons en allemand, et se bornent à faire des langues et littératures slaves un objet d'études facultatif. Le pays lui-même s'oppose sous ce rapport à tout changement, à en juger par la pétition de la ville, toute Bohême de Strajnits, qui demande qu'on replace, dans sa haute école, l'allemand comme idiôme des leçons. »

« Pendant que les Tchekhs reculent, les Iugo-Slaves progressent. L'influence d'Ielatchitj sur le cabinet de Vienne réussit à faire installer la langue nationale dans toutes les branches de l'administration des provinces qu'il gouverne... Il n'y a pas jusqu'au chef de la section des finances en Croatie, M. Kappel, qui n'ait lui-même adopté le slave comme idiôme de ses dépêches et de ses chancelleries: et le Serbe vient également d'être introduit, même avec l'alphabet cyrillique, dans presque toute la frontière militaire. » (*Süd-Slawische Zeitung*).

Cyprien ROBERT.

(1) Dans la Bibliothèque nationale de Paris on trouve une carte géographique très-ancienne de la Bohême avec ces dénominations.

(2) Voyez la martyrologie des Gaules, qui se trouve dans la bibliothèque de la Sorbonne

Montmartre: — Imp. PILLOY frères et comp., boulevard Pigale, 48.